Bulletin météorologique.

Washington, 17 decembre Indiwent du nord-cuest.

La convention nationale du Service Civil.

La réforme du Service Civil est, aujourd'hui, une des plus graves questions qui s'agitent dans le monde officiel. Personne ne la rejette en principe; tout le monde l'admet avec enthousiasme. Chacun des deux grands partis qui, de temps immémorial, se disputent le pouvoir, en revéndique, hautement, la paternité-ce dont les honnêtes gens n'ont pas lieu de se plaindre. Il est désirable, il est nécessaire que les Démocrates et les Républicains se fassent sur cet important problème de la solution duquel dépend l'avenir de l'administration de l'Union.

Malheureusement, le politicianisme se glisse partout; pour tout gâter et frelater, se met de la partie et vient sciemment embrouiller les questions les plus simples.

Que les places qui n'ont aucun caractère politique soient données aux plus capables et aux plus dignes, personne ne le conteste; mais chacun voudrait procurer à quelqu'un des siens une bonne sinécure qui lui permet de vivre largement aux dépens du public et surtout de la bonne ad-

les dépêches que nous publions, ce matin, sur la Convention Nationale du Service Civil, qui se tient maintenant à Cincinnati, et l'on verra que la question politique et celle de la distribution des places aux protégés du ponvoir dominent toute la discussion; de telle sorte que, derrière ce mouvement qui a pour but -d'éliminer le politicianisme, nous voyons percer le politicien qui à la prétension de la diriger. Ce spectacle est vraiment décourageant. Espérons qu'il y sortira de toutes ces discussions un réforme sage qui débarrassera le monde officiel des é éments impures et ignorant qui sont la plaie des administations locales et de l'administration fédérale.

CHINE.

La «Gazette de Cologne» est informée par un correspondant de Chine que le nouveau ministre d'Allemagne à Péking, M. de Heytournée dans les différents ports du Céleste-Empire. Arrivé à Shanghai dans la seconde quinzaine d'octobre, il fut invité par la colonie allemande de cette ville à tine soirée au club allemand. En le recevant, les commerçants prièrent le ministre de leur prêter son appui le plus énergique pour le règlement de leurs affaires litigieuses et pour la protection du commerce allemand, dont les progrès seraient, selon eux, menacés par des inimitiés et des mauvaises volontés. M. de Heyking répondit qu'il considérait cette défense des intérêts nationaux en Chine comme la partie la plus importante de sa tâche, et il demanda qu'on lui signalat les affaires litigieuses avec tous détails précis et toutes pièces pouvant servir à justifier les récla-

mations dont il se ferait l'organe. La même correspondance fait allusion à un événement dont les détails ne sont pas encore connus, l'insulte d'un gros de populaire chinois au drapeau allemand arboré dans la concession allemande de Han-Kéou et des pierres lancées sur l'équipage du «Cormoran.»

A son passage à Han-Kéou, le ministre de Heyking se proposait

de régier cette affaire. On sait LE CAS DE Mile CHAUVIN. la tomate. La peau est irès fine, la un absent»; 1871, «Contes du lunque, depuis son reto ur à Péking. le ministre allemand est occupé aux négociations nécessitées par cations pour la Louisiane et le le meurtre des missionnaires du Mississipi Bern temps; plus froid; Chan-Toung et l'occupation de la baie de Kia-Tchéou.



LE GENERAL BILLOT,

Les noces d'or du général Billot.

Le cinquantième anniversaire de l'entrée du général Billot dans l'armée a été fêté le 2 de ce mois par les amis personnels du ministre et les officiers qui lui ont présenté leurs félicitations. La démarche qui a le plus touché le ministre a été faite par le général baron Freedericksz, aide de camp général de l'empereur de Russie, agent militaire à l'ambassade impériale; celui-ci a été reçu en audience par le Qu'on se donne la peine de lire général Billot, à qui il a commni qué la dépêche suivante du général Vannovsky, ministre de la guerre de Russie:

> Je vous prie, général, de transmettre au ministre de la guerre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son service dans l'armée française, mes félicitations sincères et mes vœux les plus chaleureux de santé et de prospérité.

> Veuillez aussi, en ce jour mémo-rable pour le général Billot, lui réitérer les sentiments de réciproque confiance et de confraternité qui unissent nos deux vaillantes

En réponse au télégramme ci dessus, le général Billot a adresse au général Vannovsky le télégramme suivant:

Je suis profondément reconnaissant à Votre Excellence des vœux qu'elle a bien voulu me faire exprimer par M. le général baron Freedericksz, à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon entrée au service dans l'armée française.

Je saisis avec bonheur cette occasion de vous renouveler la cordiale assurance des sentiments de king, fit au mois d'octobre une réciproque confiance et de confraternité qui unissent nos deux vailantes arn

A la même occasion, le général Billot a reçu du général Obroutchef, chef d'état-major général de l'armée russe, le télégramme qui

Le jour du cinquantième anniversaire de votre brillant service, agréez, général, mes plus sincères salutations et l'espoir que vos talents seront longtemps utiles à la

Le général Billot a répondu par le télégramme ci-dessous:

Je vous suis profondément reconnaissant, général, des vœux que vous avez bien voulu m'exprimer à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon entrée au ser-

Je vous prie d'agréer, avec mes plus sincères remerciements, l'expression de mes sentiments affec-

Si les affections de vos poumens ent que ori gine sorofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vou fera pius de bien que toute autre médecine.

La 1re chambre de la Cour d'appel de Paris vient de décider, con formément aux conclusions de M le procureur général, que Mlle Chauvin ne serait pas admise à prêter le serment d'avocat. Le principal motif invoqué par la Cour peut se résumer ainsi? Lorsque, sous le premier Empire, le législa-teur a rétabli l'Ordre des avocats, il a voulu revenir aux traditions, aux coutumes et aux règles qu'i étaient en vigueur avant la Révolution, où la profession d'avocat avait toujours été considérée comme un «office viril»; donc une femme ne doit pas être admise aujour. d'hui à prêter le serment. C'est un syllogisme; mais la rigueur nous en semble contestable. Il est évident que les auteurs de la loi de 1812 ont été guidés par le désir de mettre un terme aux abus et aux scandales qui s'étaient produits pendant la période révolutionnaire, sous le régime des défenseurs officieux. Il est incontestable aussi que la nouvelle organisation ré-tablie par eux ressemble, sous beaucoup de rapports, à celle qui était en vigueur avant 1792. Mais la ressemblance est loin d'être absolue, et il n'est pas possible de compléter la loi de 1812 en recourant aux règles d'autrefois, qui d'ail-leurs n'avaient pas prévu formellement le cas dont il s'agit aujourd'hui. Tout se réduit à savoir si, en votant la loi de 1812, le Corps législatif de l'époque a eu l'intention d'exclure les femmes et n'a voulu admettre au serment que les licenciés en droit du sexe mascuin. Posée ainsi; la question est fort simple. Très certainément. on n'a eu l'intention, en 1812, ni d'accepter, ni de repousser le serment des femmes licenciées, parce que l'idée n'est venue à personne qu'une pareille hypothèse pût jamais se présenter. Il n'y a donc pas eu à rechercher l'intention du législateur, qui, sur ce point n'a pas eu d'intention du tout. On se trouve en présence d'un texte de loi qui est général, qui admet au serment « les liceciés en droit», et comme, dans ce cas, l'emploi du genre masculin n'a pas un sens restrictf, comme les règlements universitaires sont appliqués, sans contestation, de manière à permettre aux femmes de passer les examens de droit, il aurait été plus logique, à notre sens, de ne pas leur fermer la porte du barreau alors que celles des Facultés leur est ouverte.

LES KAKIS DU JAPON.

D'après le Cosmos, un arbre fruitier, le kakis, récemment importé du Japon, semble appelé à se répandre rapidement en Fran- puis le livret des «Absents», opérace. Très robuste, il résiste aux froids de 12 à 15 degrés; il préfère, néanmoins, les situations chaudes ou abritées à la façon du figuier, et, dans les :localités cinq actes 1872: « l'Arlésienne.» froides réclame l'espalier.

La reproduction se fait par mis ou par greffage, sur plaque- ainé, o drame tire de son roman de minier d'Italie ou sur persimon, même titre, avec M. Ad. Belot en La plantation doit se faire en automne; tous les terrains convien nent à cet arbre, mais il préfère les calcaires.

L'arbre étant placé dans le trou à une distance de 5 mètres en tous sens et en quinconce, mélanger tout autour de la terre végétale ameublie avec des engrais composés uon fermentisci-bles, favorables à l'émission des avec M. P. Delair (vaudeville chevelus. Il faut tenir compte 1883), « Sapho», avec M. Belot du tassement, en élevant le collet au dessus du nivenu du sol : tan » (Odéon, 1887), « Tartarin sur un arbre planté trop profondé- les Alpesa, avec MM. de Courcy et ment manque tonjours de vi- Bocage (Gaité, 1888), « la Lutte gueur et de fécoudité. Il taudra pour la vie » (Gymnase, 1889), tremper les racines dans une bouillie composée de terre grasse et de purin, de façon que cette terre reste adhérente aux ra-

cines. La maturité du fruit a lieu à la fin de l'automne; sa grosseur M. Alphonse Daudet a publié de est celle d'une belle orange et la courts récits où la fiction se mêle couleur va du jaune-safran de la à la réalité, tels que « les Lettres | par MANDATS-POSTAUX ou par

ni pépins ni noyaux, chair ju des et paysages, 1874. Une fantaice moment, ces fruits, très recherchés, se vendent de 50 cen-

times à 1 franc la pièce. Bien que cette arbre p'attei-gne pas une grande taille, il est très décoratif par la beauté de son feuillage. Quand les feuilles tombent, laissant à nu les fruits semblables à une pomme d'or, l'effet est superbe.

Au Japon, cet arbre fournit l'ébène du commerce; il approvisionne la charpente du luxe et l'ébénisteric artistique. Flammé de brun noirûtre, il devient d'un noire intense lorsqu'il séjourne, après son abatage, dans une terre ferrugineuse; susceptible du plus beau poli, il fournirait à l'industrie en France une matière première de valeur inestimable.

Alphonse Daudet.

Nous avons annoncé succinctement dès la première heure la mort du grand écrivain français. Nous donnons aujourd'hui sur lui des notes biographiques plus détaillées que celles que le télégraphe nous avait transmises et que nous avons préféré publier aujourd'hui en les complétant.

Alphonse Daudet, littérateur français né à Nimes le 13 mai 1840 alla à Paris en 1857, débuta par quelques poésies: « les Amoureuses» 1858, «la Double Conversion» poème 1861, et fut attaché jus qu'en 1865 au cabinet du duc de Morny. Pendant le siège de Paris. il fit partie des bataillons de marche et assista à divers engage ments. En 1874, il entra au «Journal Officiel», comme critique dramatique. Il collabora à plusieurs journaux. Décoré de la Légion l'honneur par le ministre des beaux-arts, Maurice Richard, en 1870, il fut promu officier le 21 décembre 1886.

M. Daudet avait de bonne heure abordé le théâtre avec succès: « la dernière Idole » (Odéon 1862) et « l'Œillet blanc » (Comédie-Francaise 1865), écrit avec la collaboration de M. Ernest Lépine, furent très bien accueillis. Il donna decomique 1865, le «Frère ainé», dra me en un acte 1868, auquel collabora également M. Lépine; le «Sa crifice», comédie en trois actes 1869; « Lise Tavernier», drame en pièce en trois actes en la même « Fromont jeune et Risle 1876; le «Char.» opéra-comique.

musique de M. Emile Pessard 1877. Depuis, M. Alph. Daudet a porté à la scène, seul ou avec divers collaborateurs, et en général sous forme de pièces en cinq actes, à peu près tous ses romans, sans préjudice de quelques sujets nouveaux : le « Nabab,» avec M. P. Elzear (vaudeville en 1880), « Jack », (Gymnase, 1885), «Numa Roumes-«l'Obstacle» (Gymnase, 1890).

Il a été publié un recueil des premières œuvres dramatiques de M. Alph. Daudet, sous le titre de «Théâtre», 1880.

Avant d'écrire les romans qui lui ont surtout valu la notoriété, mandarine au rouge sombre de de mon moulin», 1869, «les Lettres | TRAITES SUR EXPRESS.

teuse et parfumée; saveur typi. sie, d'abord assez peu remarquée que rappelant l'abricot bien mur, et qui devait devenir plus tard une Ce fruit est très tonique, gué de ses œuvres les plus populaires, rit les affections qui se traitent « les Aventures merveilleuses de par les astringents, principale. de cette époque 1872. «Le petit de cette époque 1872. «Le petit Chose,» histoire d'un enfant, 1868, fut le premier essai de M. Daudet Tartaria de Tarascon,» date aussi et appétissante, se mange avec la cuiller à café, en creusant l'in-térieur jusqu'à l'écorce; de plus toire d'un ouvrier, 1876; et le «Naelle est parfaite en confiture. En Hab», 1878; lui ont assuré un rang distingué parmi les romans con-temporains. Le premier de ces romans a été couronné par l'Acal démie française (prix de jouy 1875) « Le Nabab» souleva dans la presse parisienne de si vives polémiques, au sujet des personnages mis en scène, que l'auteur joignit aux nouvelles éditions de son livre une « Déclaration » dans laquelle il reconnaissait qu'il avait voulu peindre quelques célébrités très di-verses du second Empire. Il a donné depuis, et souvent avec le plus brillant succès, un nombre considérable de « romans de mœurs parisiennes», de contes et de fantaisies humoristiques, parmi lesquels, nous citerons : « les Rois en exil,» 1879: « Numa Roumestan», 1880 publié d'abord dans « l'Illustration», où ont également paru plusieurs de ses plus importants romans; «l'Evangéliste», 1883; « les Cigognes», légende rhénane, 1883; « Sapho,» 1884 ; dédiée à son fils, l'une des études de mœurs les plus risquées de l'auteur: « les Femmes d'artistes», 1885; «Tartarin sur les

tant la trilogie de désopilantes fan taisies provinciales dont Tartarin

Alpes,» nouveaux exploits du hé-

ros tarasconnais, 1886; « la belle

Nivernaise,» 1886; «l'Immortel,»

1888, l'une des plus vives satires

en action et en portraits contre

l'Académie française. « Trente ans

de Paris; » « A travers ma vie et

mes livres», 1888; «Souvenirs d'un

homme de lettres.» 1888: « Port-

Tarascon,» dernières aventures de

l'illustre Tartarin. 1890, complè-

L'ABEILLE -DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis. port compris : ; \$12.... Un an | \$6..... 6 mois | \$3..... 3 mois Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris : ; \$15.15. Un an ; \$7.55...6 mois : \$3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris : \$3.00.. Un an | \$1,50..6 mois | \$1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4 05.. Un an | \$2.05..6 mois | \$1.25..4 moi Les absunements partent du 1er et du 15 de

EDITION DU DIMANCHE

Cotte édition étant comprise dans notre adition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonne doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises

ARBRE DE NOEL.

Nous annoncions succinctement autre jour, qu'il était venu à la pensée de Mmes C. J. Meyer, P. C. Archinard, S. Chalaron, Eusèbe Bouny et autres, de donner une fête dont le produit serait affecté à l'achat de charbon pour des familles dans le dénûment; et nous disions que nous reparlerions de cette fête :

nous venous tenir promesse. En effet, la fête commencera aujourd'hui, à 11 heures du matin et durera jusqu'au soir; pour recemmencer demain et se prolonger encore jusqu'au soir. Deux jours de ré jouissances pour les houreux du sors ceux que l'on appelle dans une sutre langue : Beati possidentes. Granda et petits, dans les salons de M. Bouny, rue Bourben, 1221, vont se réunir, vont festiner. Henreux les plaisire qui ent un lendemain! dil-on-

Les plaisirs comme celui de ce jour ont toujours un lendemain; car après que l'arbre de Noël aura été déponillé, saccagé, que les salons de M. Bonny se seront fermés, les dernieus échos de la fête iront bruire dane d'humbles demeures.

Il est de curieux contrastes dans la vie, et si ce n'était la religion, l'homme souvent se méduserait, se révolterait contre les brutalités du

Certains êtres connaissent les joies des naissances keureuses; Vierge; les fins langes qui chatonillent d'un contentement la peau douce des nouveaux-nés; la large et claire chaleur du foyer flambant ; houppes manche : la première de l'opera caresseuses qui saupoudrent de frai- de Souza -Le Capitan," tres bien cheur les jointures; le hochet d'i- monté, avec un personnel chantant voire aux grelots d'argent, l'éblouis- de premier ordre et une miss-en sement des rubens, l'ombre chi- scene splendide noise des dentelles; et les risettes,

le paradis des marmots cossus! -D'autres maissent sur la dure, dans une chambre triste. l'our berceau, ils ont la couchette de bois presque à ras de terre; pour chansons, ils ont par la fenetre ouverte, les grondements de l'erage; pour caresses, la morsure de la bise. Ils boivent le lait aigri par la fatigue. au sein de la mère, frelaté par connomie dans le biberon à peine gar-

et les causettes, et tout ce qui fait

La fête de la "Société de Notre Dame de Prompt Secours" a pour objet d'égaliser un peu ces différences du sort. Est-il de pensée plus chrétienne? d'initiative plus hu-Que ceux qui le peuvent, ailleut

dépenser leurs gros sous à cette fête: leurs semailles ici-bas leur vaudront là haut une heureuse moisson. Tandis que tout un monde sera en joie dans les hospitaliers salons de la rue Bourbon, bien des larmes tariront, bien des paupières se secheront ailleurs, à la vision des secours qui leur arriverent, des tisons qui s'allumerent dans leurs fovers.

Et ceux qui auront obei aux genéreux élans de leurs cœurs, qui auront apporté un peu de bien être sous ces toits, en garderout éter- nyme, ne cesse-t il de repéter. nellement le souvenir ; souvenir quand il est si facile de la signer chantera agréablement en eux aux heures où l'ame languissante se détourne de la banalité humaine, car le souvenir, comme l'art, est un filtre qui clarifie l'eau du torrent et la rend saine et agréable à boire.

Allez à la fête de ce jour ; livrez-

L'Abeille de Demain. SOMMAIRE.

Deus empereurs, suite, et fin J Gentil.

Une visite à la tombe de Juliotte. Deux Anti feministes.

Vieux Souvenirs, suite. Yan de Les

Les Pavardes. Les Violettes. Le Jardin.

No M'oublisz-pas, poème en prose. Les Perles, légende. Mondanités, chiffon.

L'Actualité, etc., etc.

THEATRES.

Grand Opera House

Otis Skidner n'est pas seulement on artiste distingué, c'est aussi un lettré; on s'en aperçoit aisément, à sa façon de poser un personnage d'un autre temps que le nôtre-ce qui exige certaines études histori-

ques, que n'ont pas faites tous les comédiens ou tous les tragédiens. 🥒 Otis Skinner ne donnera plus que deux représentations du "Prince Rudolph". Demain, première de "Miss Francis of Yale".

Académie de Musique.

L'Académie de Musique n'a qu'à se louer de la semaine qui vient de 'écouler. ... Le Geisha", avec sa charmante musique, ses excellents exécutants et ses costumes pictoresques, a, jusqu'ici, attiré la foule.

Dimanche, changement de spectacle: la troupe des Minstrele de Feorgie, sous la direction de lachands et Pringle.

Théatre St-Charles.

Les représentations du "Mattre les Cérémonies" se poursuivent toujours, au St-Charles, avec an égal succès, grace non seulemen a le moïse ouaté comme un mid la valeur de la piece, mais au ta ent aux rideaux tissés en fils de qu'y déploie M. Lewis Morrison, le Mephisto de Faust, si heureusement transformé en homme du monde.

Mais l'administration nous promet une grande surprise pour di-

Les amateurs de musique accueilleront avec un plaisir infinicette nouvelle.

MOT DE LA FIN

Le chapitre des enseignes écriteaux est inépuisable Voici ce qu'on la lu beatlever Haussmann

> A VENDRE Un superbe cheval S'attelant tout - 1

Un jeune monsieur at, eilet tor

cement dénudé, et qui n'a pas touours le sentiment de cette légere disgrâce, prend à part un ami dans une embrasure -- Tout à l'heure, quand j'ai salué Mlle de Z.... elle a leu un re-

gard ironique.... Qu'estere que cela signifie? -Je devine tu l'auras salve-

Ce bon Calmaux est indigné de

Tusage que l'on fait trop souvent de la lettre anonyme. --- A quoi bon une lettre ano-

.. illisiblement? Calino, écrivant à un anne ter-

mine ainsi sa lettre: «Ouf! voilà déjà huit pages rem-

plies et je m'aperçois que j'ai encore bien des choses à vous direvous à toutes les largesses : et plus Mais pour ne pas paver double taxe je vous écriral encore de

> On parlait avant-hier, dans les coulisses de l'un de nos théâtres de genre, d'une figurante engagee par un impresario égyptien à de pietres conditions.

-Pauvre fille, dit S..., elle va sürement (trainer une existence

Sirop calmant de Ume Winslow Sirop calmant de 'Ume Winslow
Ce strop a été en usage p ndant plus de
CINQU'ANTE ANS par des MILLIONS DE
MÉ ES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, veu un SUUCES PARFAIT, II
CAUME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENSIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUEHIT LE COLIQUES; C'est le meilleur reméde pour la diarthée, En vente ches tons
les pharmsolens dans le monde entier. Soyes
sur de demander le "strop esimant de Mme
Winslow"; u'en prenez pas d'autre Vèngt
cinq sous la bouteille.

de Grenelle, je ne sais plus.... [crimine le si vous voulez.... La [pour se défendre et auxquelles [dont l'existence ressemble plus [première fois depuis que nous Un homme qui, surpris de mes vôtre était cruelle, féroce même! vous n'eûtes rien à reprocher. à celle d'un Indien des pampas avions quitté Paris, me demanairs égarés, de mon désespoir, me suivait depuis la place de la Madeleine, est survenu.... Il m'a parlé avec bonté....Il m'a teur! Vous l'aimiez, lui aussi!.. interrogée et, affolée par mon chagrin, je lui ai teut dit, comme à un confesseur, mon indigni- vous le dites avec vos vengeresté, ma faute, votre atroce ven- ses ironies.... Mais il était capageance et l'abandon de mon ble de s'attacher et de reconnaiamant....Il m'a consolée....il tre un bienfait. J'ai fait ce que tion..... Je suis un fils de Votre image que j'ai emporté làm'a rendu un peu de conrage... j'ai pu pour adoucir les regrets paysans et de bonviers devenu bas comme une r Sar ses conseils, j'ai quitté Pa- de M. de Bussey, pour apaiser par vous pis encore, c'est-à-dire jamais quitté.... ris... Je me suis réfugiée chez le deuil éternel qui l'avait con un aventurier et une manière de mon père et pendant deux ans - traint à vivre dans la retraite, vous entendez bien ... deux pour rendre douce la fin de son boy, c'est-à-dire un éleveur et ans!—cet homme: cet ami généreux qui ne me devait rien pour dans cette ame admirable, la plus vages.... tant et qui éprouvait pour moi parfaite qui fût au monde....Sa un commencement de sympathie mort a été pour moi un désastre et qui sait i d'amour peut-être, s'est livré à des efforts surhu- plein de reconnaissance pour lui mains pour vous retrouver, demereurera à jamais fermée... me rapprocher de vous, de vous amener un rapprochement entre Voilà tout ce que je puis vous revoir, c'est la volonté de vous rencontrez, vous serez frappée de le souvenir de celle qui, désornous et me rendre mes enfants! dire... Et maintenant laissons rendre coup, plaie cette ressemblance, mais et vous mais de pouvait être qu'one in Mais vous aviez trop bien pris le passé. ... Ni vous ni moi n'y pour plaie, et de jouir par mes alliez lui dire : " Regardez moi, vos mesures.... Tout demeurs pouvons rien changer.... Mes yeux des souffrances que vous je suis votre mère! " elle serait, inutile..... Ce ne fut qu'à le fin enfants!.... Parlez moi d'elles. me devrez à votre tour.... Nons bien étonnée et ne vous comprenaprès avoir tout épuisé que, convainoue par votre silence de vo- lèvres de Jeau Redon. tre inébrable volonté de rup. Sa haine semblait et implaca-ture, il se décida à m'offrir d'as-ble que Thérèse blémit. cocier nos deux destinées. 🗀 🖖

siter....Je reconvrai ma liberté. -Au profit de votre bienfai-

-Je ne sais si mon cœur était capable d'aimer encore, comme

-Voyons, fittelle presque sup- avez compris laquelle 1 Vous avez censenti avec pliante, vous voulez m'effcayerVous avez pu dans votre co-Certaine qu'il n'était plus lère m'infliger ce que vous appe-

là-moi, quelle qu'elle soit!

-Soyez donc satisfaite!.... Mais n'attendez de moi ni génégauche, de ranchman ou de cow-

-Vous vous vous calomniez! -Non, en vérité....Le fond Un affreux sourire crispa les voici face à face et vous me po- drait pas !.... scz la question que je prévoyais. J'y réponds.... Vos filles!.... J'en ai une avec moi!....Vous

... Parlons d'elle d'abord. Elle | la comtesse :

...Les juges ne pouvaient hé Et cependant je ne sais ce que je | qu'à la vie d'une pensionnaire | dait sa mère, je lui ai dit :-Tu dois craindre....Je ne vous re de couvent français. On dit connais plus.... La vérité, dites- qu'elle est belle. Elle à vos cheveux, votre teint mat, votre taille, et surtout vos grands yeux noirsJe la crois bonne autant que

rosité ni noblesse. Je ne me belle...Elle m'a souvent parlé pique pas d'être un gentilhomme de vous depuis quelque temps... comme vos aments de prédilec- Mais elle ne vous connaît pas. paysans et de bonviers devenu bas comme une relique ne m'a

Il toucha sa poitrine. -Blle est là, dit-il, et je l'ai regardée bien souvent, moi seul, existence et ramener la sérénité un gardien de troupeaux sau- sans la montrer à personne et et des regards en arrière? Ne non pour l'admirer, mais pour vous maudire. D'ailleurs, quand je voulais vous revoir mieux enet nn déchirement et mon cœur de ma pensée ce qui m'a donné. core, je ne n'avais qu'à fixer le plein de reconnaissance pour lui je l'avoue, le fiévreux désir de visage de ma fille. C'est votre portrait.... Si jamais vous la

> -Pourquoi 1 Thérèse se leva, indignée. Jean Redon prononça lente-ment, en dardant pour ainsi dire

618 pauve de la company de la

ne la reverras plus.... Elle est morte!

-Vous avait fait ça, vous ! s'écria-t-elle brutalement! -Eh oui! moi pardieu! Que

voulez-vous donc que je lui apprise 1. . La vérité f. . Que je vous quittais parce que vous aviez un amant, parce que j'étals désespéré, honteux du rôle odieux que vous m'imposiez ! D'ailleurs, n'était-ce pas le meilleur, le seul moyen de couper court à ses regrets et d'éviter des larmes devais je pas, même au prix d'une douleur passagère, atténuée chez une ensant impressionable par les distractions du monde nouveau auquel nous alions nous mêler, effacer en elle digne mère comme elle avait été une indigne épouse!

-Vous êtes sans pitlé! -En avez-yous eu pour moi? -De longues années de re grets ont assez expié ma faute...

Yous auriez du le penser. -Ces longues années n'ont fait —Jeanne! murmura la mèra, chacune de ses paroles, comme qu'accroître mes ressentimenta! —En effet, Jeanne, la mienne un trait empoisonné, au cœur de Ils ont grandi de toutes les douleurs que j'ai endurées dans l'exil

-C'est vrai. -Et si je ne me résignais pas à subir cette loi !

 $-\nabla$ ous! -Si à bout de patience je re vendiquais, comme vous le dites, des droits de possessions sur ces enfants que j'aime et que vous privez de leur mère, comme vous me privez d'elles !

-Même au prix de votre reputation ? -N'est-elle pas déjà perdue!

-Mame au prix d'un scandal nouveau l Il ne ferait que réveillier les

anciens D'ailleurs qui pourrait blâmer une mère de préferer ses enfants à tout.... -Même à l'honneur ?

-Même à l'honneur! -Vons ne l'oseriez pas. -Vous croyez !.... -Fermement.

-Et pourquoi !

-Parce que vous faites trop de bon marché de votre fierté. et que le jour où vous apprendriez à cette Jeanne, aux oreilles de laquelle j'ai empêché tout re souvenir de vous d'arriver, que vous êtes sa mère, je lui racon-terais, moi, l'histoire du passé...

-Mais dans ce pays où vous l'amènerez elle le connaitra un jour, et alors....

de pardon pour moi, lasse des lez sans doute un châtiment... a près de vingt ans... Elle est configuration de la pardon pour moi, lasse des lez sans doute un châtiment... a près de vingt ans... Elle est configuration de la pardon pour moi, lasse des lez sans doute un châtiment... a près de vingt ans... Elle est configuration de la pardon pour moi, lasse des lez sans doute un châtiment... a près de vingt ans... Elle est configuration de la parcipal de l venu, repliqua til d'un ton connais plus.... Ignorez moi de farquehe. S'il arrive jamais, ce même!

nur sprogramical planning and

[de ce foyer de corruption qui s'appelle Paris, et son choix ne sera pas douteux, surtout lorsqu'elle aura lu, elle, votre juge suprême, les aveux signés de votre main.

Il tira de son portefeuille le papier écrit par Thérèse, sous sa dictée, à la rue Sait-Simon, au moment où leur séparation allait s'accomplir. Elle fit un geste pour l'éloigner de ses yeux. -Là, poursuivit-il, le secret de

trangère introduite dans ma famille, de l'enfant de l'adultère, est révélé, la faute avérée, le crime confessé!

la naissance de l'autre, de l'é-

La comtesse était devenue très sombre. Le poids de son passé retom

bait sur elle : -Jeanne l'ignore, au mpins? murmura t elle d'une voix al-

térée. —Oui. -Vous vous taisez encore ! —Tant que vous n'éléverez pas

la voix vous-même! Vivez de votre côté, moi du mien! Nos chemins sont différents. Suivons chaoun le nôtre....Vous avez votre titre, votre grande fortune! N'est-ce pas assez ? Paris vous attirait.... Vous v pouvez briller encore! Aliez y et laissez-moi ma fille... Soyons Ce temps n'est pas encore des strangers... Je ne vons

A continue